

Snow, plaid et marrons glacés



Stéphanie Derouèche

Stéphanie Derouèche

Snow, plaid
et marrons glacés

© Stéphanie Derouèche, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-8293-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Alice

Un coup de massue ! Une onde de choc ! La *very bad news* qui me met au fond du trou ! Une sentence improbable, inconcevable et qui semble aussi impossible que d'éternuer les yeux ouverts, se lécher le coude ou s'auto-chatouiller. Je ne sais même pas comment je parviens à avoir une pointe d'humour. Je me pince. *Aïe !* Je ne rêve pas ! Cela me tombe dessus sans prévenir. Une grosse fatigue. Pas vraiment de douleurs, enfin rien d'alarmant. Un simple contrôle prescrit par le médecin de famille qui me connaît depuis ma plus tendre enfance. Puis ces examens à l'hôpital qui me font basculer dans un cauchemar. Le docteur Bertin est formel... Je ne passerai pas l'hiver ! J'ai demandé à deux fois car apprendre à trente-sept ans que l'on n'a plus que trois mois à vivre à cause d'une cirrhose, sans forcément forcer sur la bibine, à part deux bières ou quelques verres de vin lors des anniversaires et autres jours de fête, cela laisse perplexe... Pourtant, aucun doute possible ! Il balaie d'un revers de manche mes perspectives de vieillir seule avec un chat. Face à huit ans d'études supérieures, je m'incline. Je ne vais pas lui apprendre son métier ! C'est bien mon nom en lettres capitales sur ces résultats d'analyses : ALICE BONTÉ. Comme quoi, mes parents ne décrochent finalement pas la palme du cadeau de Noël le plus pourri, avec leur coffret de crème et soin anti-âge, offert il y a deux ans.

Un rendez-vous est fixé pour le vingt-six décembre. Il veut me revoir rapidement pour effectuer d'autres examens et « envisager la suite » pour reprendre cette formule qu'il doit servir quotidiennement. Trop aimable de me laisser lambiner durant cinq jours ! Pour l'instant, je ne vais rien dire à personne. Je préfère attendre d'avoir davantage de détails. Surtout que je ne réalise pas vraiment ce qu'il se passe. Je frôle le déni. J'avais d'autres projets pour la nouvelle année que de mourir avant Pâques alors, pour le moment, je décide de ne rien changer à mes plans : réveillon chez mes parents et repas chez Baptiste et Maëlle le vingt-cinq midi.

Mon espérance de vie est désormais proche du temps de gestation de la lionne... Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ? Petite, j'adorais faire ma liste au Père Noël et là, je me retrouve à vouloir établir une liste des choses à

accomplir impérativement avant le grand jour... Si vous deviez établir cette liste, que mettriez-vous dessus ? Bon, déjà, tout espoir de mariage ou de grossesse peut-être mis de côté. Je peux rayer. Adopter un animal est totalement exclu. L'idée de le rendre orphelin par la suite ne m'aiderait pas à combler mon désespoir. Partir en vacances au soleil ? Je cherche... Et dans un futur beaucoup plus proche ?... Je sèche. Finalement, même en étant au pied du mur, les idées ne sont pas très nombreuses. Éventuellement, se prendre une cuite pour oublier. Pourquoi pas ? Foutue pour foutue ! En revanche, ce qui me vient plus facilement à l'esprit : prendre rendez-vous à la banque, passer chez les pompes funèbres, résilier mon bail...

Dans toute situation négative, il faut savoir focaliser sur le positif. « Voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide ». Ce toubib est beau ! Cela frôle presque l'indécence d'être beau à ce point et nous allons être amenés à nous revoir régulièrement puisqu'il a réduit mes chances de vieillir à néant. Avoir le sosie de Bradley Cooper en blouse blanche à mes côtés pour les derniers instants de ma vie, c'est toujours ça de pris !

Je reviens à la boutique dans un état second. Avant d'ouvrir pour l'après-midi, je m'assois un court instant dans un des fauteuils, devant le poêle que je viens de mettre en route. Je fais le vide et me sens happée par les flammes qui prennent vie et m'hypnotisent. Les haut-parleurs de la rue crachent des cantiques de Noël et autres refrains célèbres, comme chaque après-midi. Je finis par déchanter lorsque parvient jusqu'à mes oreilles *Vive le vent*. C'est sympa lorsque l'on a cinq ans, mais à raison de dix-huit fois par jour depuis début décembre, je commence à saturer sérieusement... Les minutes s'égrainent. Je fais un tour d'horizon à cent quatre-vingt degrés et admire mon espace de travail. Une odeur gourmande m'enveloppe et me transporte. J'adore cette atmosphère sucrée. Chaque matin, j'ai plaisir à donner vie à tout un tas d'ingrédients, de bons produits que je transforme pour délecter les palais des touristes et des gourmands durant toute la saison hivernale, mais également l'été, après une trêve printanière bien méritée. Seulement l'hiver, tout est plus beau, plus gourmand. Mon salon de thé, c'est mon bébé. J'y mets toute mon énergie depuis sept ans. Je varie les recettes, en fonction de mes humeurs, des produits de saison et revendique le *fait maison*.

Aujourd'hui, une délicieuse odeur de pain d'épices domine tout le reste. Je les ai faits tôt ce matin. Il est important de se renouveler pour ne pas lasser les

habitués. Ce lieu qui m'est cher voit défiler les skieurs, pressés de se réchauffer grâce à un chocolat chaud, après avoir dévalé les pistes. Des grands-mères attachantes qui se retrouvent pour bavarder autour d'un thé. On y croise aussi des locaux et certains commerçants de la rue. La décoration est soignée. J'ai totalement relooké les lieux à mon arrivée. Les chaises gondoles couleur rouge coquelicot garantissent le confort des clients. Une bibliothèque remplie de littérature française, d'ouvrages régionaux ou encore de livres sur le bien-être, sont en libre accès. J'aime que les gens se sentent à l'aise, comme à la maison. De jolies nappes blanches, ornées de flocons de neige dorés, habillent les tables. Un grand sapin naturel est au centre de la pièce, garni de boules rouges et or, de gros nœuds en tissu blanc et d'une immense guirlande lumineuse qui s'excite et clignote de manière irrégulière, pour ne pas dire violente. J'hésite entre me lever pour changer le mode ou profiter encore un court instant du calme, quitte à risquer une crise d'épilepsie. Je n'ai pas lésiné sur la décoration cette année, à croire que mon subconscient savait que ce serait le dernier Noël de ma vie. Ça brille, ça scintille, ça clignote, le tout avec bon goût. La vitrine, quant à elle, regorge de mille et une pâtisseries préparées avec soin. Un large choix de gâteaux et de biscuits : bugnes, pains d'épices, florentins, rissoles, bretzels, scones, cookies... Il y en a pour tous les goûts. « Les délices d'Alice » ont toute leur place dans le village, pour ravir les papilles des petits et des grands. J'aime cette ambiance cocooning qu'offre la montagne dès lors que tombent les premiers flocons. Un cappuccino ou un Earl Grey, accompagné d'une viennoiserie, sont alors de parfaits alliés pour se lover sous un plaid et profiter de cet instant *hygge*, agréable et réconfortant.

Souvent, ma meilleure amie Maëlle passe prendre un thé ou un café et se laisse tenter par une pâtisserie. Son magasin de fleurs se trouve à deux cents mètres d'ici, où les amaryllis, les hellébores et les narcisses Paperwhite sont les vedettes en ces temps de fêtes. Beaucoup de commerçants lui ont confié la décoration de leurs devantures. Elle a ajouté une touche de magie à la Grand Rue grâce à des branchages dorés, des boules suspendues, des sapins, des rubans, qu'elle a mariés avec soin. Nous avons ouvert la même année, à quelques semaines d'intervalle. Après avoir travaillé dans des grandes villes, chacune a ressenti le besoin de revenir à Saint-Houx, au cœur de la montagne. Et cela lui a plutôt réussi puisqu'elle file le parfait amour depuis bientôt quatre ans avec Baptiste, mon cousin. Lui, n'a jamais bougé d'ici. La Haute-Savoie, c'est toute sa vie. Il est propriétaire d'un grand chalet où il loue des chambres et propose ses

talents de cuisinier à ceux qui veulent y séjourner en toute tranquillité. Ce qu'il aime, c'est être à la fois à la maison et au service des gens. Leur vanter les mérites de la région, leur concocter des spécialités et apprécier les partages et les rencontres. Avant que Maëlle n'emménage avec lui, il n'y avait pas vraiment de séparation entre la vie professionnelle et la vie privée. Depuis qu'ils vivent ensemble, l'aménagement du chalet a été revu afin qu'ils puissent disposer d'un peu d'intimité et les espaces communs sont mieux définis. Il me fait de la publicité en laissant des cartes de visites à disposition et n'hésite pas à me recommander auprès de sa clientèle. Et vice-versa. Tout le monde y trouve son compte.

Dehors, le village est en pleine effervescence. Les voitures à touche-touche roulent au pas. À deux ou en petits groupes, beaucoup se baladent ou vont rejoindre les pistes. Tout le monde a sorti les manteaux épais et les bonnets. Quelqu'un actionne la poignée et se cogne le nez sur la porte. Cela m'extirpe de mes rêveries et je jette un coup d'œil à ma montre. Il est temps d'ouvrir ! Je regroupe mon courage pour me lever rapidement et enfile mon masque de la bonne humeur, pour tenter d'oublier l'inévitable... Le client patiente et guette mon arrivée. Je bascule le panneau *ouvert* vers l'extérieur et donne un tour de clé, avant de tirer la porte et de l'inviter à entrer. Sourire. Répondre à mes obligations. Faire bonne figure. Oublier le reste pour l'instant. Mon inquiétude s'épaissit comme le manteau blanc qui recouvre les toits, les sapins, les trottoirs, depuis plusieurs semaines déjà. La neige tombe paisiblement. Ma grand-mère disait souvent : « Noël neigeux, été merveilleux. ». Je ne serai pas là pour le voir...

2.

Antoine

— Bon, mon rendez-vous de dix-sept heures est annulé, alors je file !

— Très bien Monsieur Desfarges.

— Passez de bonnes fêtes Anne-Lise !

— Merci. Bonne chance pour votre demande en mariage ! déclare-t-elle, enjouée.

— Merci ! Allez... *À l'année prochaine !*

Ma secrétaire sourit par principe mais intérieurement, cette blague vaseuse, servie tous les ans aux congés de Noël, l'exaspère. Je le lis dans ses yeux. Je quitte le bureau d'un pas vif, l'ordinateur dans mon sac à dos et le casque à la main. Les bagages sont prêts mais je veux avoir le temps de vérifier une dernière fois que je n'ai rien oublié. La bague est en lieu sûr. Claire ne peut pas tomber dessus. Achetée il y a un mois, à deux pas de la place Bellecour, chez un joaillier renommé, je n'ai pas regardé à la dépense : or blanc dix-huit carats, sertie de diamants. Elle brille autant qu'un phare en pleine nuit. Nous devons partir vers dix-neuf heures car ma chère et tendre ne peut pas se libérer avant. C'est déjà un exploit que son chef lui ait accordé cette semaine de repos !

Je chevauche mon bolide et prends la direction de l'appartement. Cela bouchonne un peu pour rentrer, les vacances scolaires débutent ce soir et les départs ne se font pas attendre. L'avantage du scooter, c'est de pouvoir se frayer un chemin entre les voitures, d'une manière parfois peu académique, je l'avoue. Le ciel est chargé comme s'il allait neiger et la nuit apparaît brusquement, faisant rapidement ressortir toutes les couleurs des illuminations. Malgré le bruit continu des klaxons et les fumées d'échappements, la magie opère. La ville étincelle de mille feux. Elle s'est parée de cette atmosphère si douce, où il fait bon sentir au coin d'une rue cette odeur de marrons grillés et où la grande roue enchante petits et grands. Sur le trajet, je repense à mon subterfuge avec fierté. Je n'ai rien laissé au hasard. Comme d'habitude. J'appelle cela « être organisé », ma future femme qualifie plutôt cela de « maniaque du contrôle ». Anticiper, prévoir, optimiser, c'est mon métier. C'est d'ailleurs dans la sphère

professionnelle qu'a eu lieu notre rencontre, lors d'une réunion pour un projet entre nos deux boîtes, il y a un paquet d'années. Combien exactement ?... Je dois avouer que, comme beaucoup d'hommes, les dates et moi, cela fait deux ! Bref, je venais rencontrer mon homologue aux achats et, à l'époque, elle était assistante de communication. Au premier regard, elle m'a conquis. Mais ce n'est qu'une fois le projet terminé, qu'elle a accepté mon invitation à dîner. Un repas dans un restaurant gastronomique dont je me souviens encore. Claire portait une robe bleue, décolletée, avec de la dentelle dans le dos, qui laissait deviner ses courbes, le creux de ses reins. Ses cheveux attachés dégageaient sa nuque, habillée d'un collier en or. Un moment somptueux : des mets savoureux, accompagnés d'un champagne millésimé. De quoi faire tourner nos têtes mais avions-nous vraiment besoin de cela ? Nous nous sommes aimés dès ce soir-là. Son corps, sublime et addictif, m'a maintenu éveillé une bonne partie de la nuit. Chaque fois que mon regard plongeait dans le sien, je sentais le désir me submerger. Une perte totale de contrôle. J'étais littéralement sous le charme. Je l'ai trouvée pétillante. Elle m'a trouvé rassurant. La suite ? Six mois plus tard, nous emménagions dans un très bel appartement du V^e arrondissement, dans une petite rue à deux pas des quais de Saône. Depuis, elle est devenue *community manager* pour une autre société et fait tout un tas de trucs à côté. Je n'adhère pas forcément, mais tant qu'elle ne me force pas à l'accompagner, cela me va ! Entre ses virées entre copines, le yoga, les cours de piano, elle est bien occupée. En ce qui me concerne, rien n'a changé. Quelques responsabilités supplémentaires mais même boulot, même entreprise. C'est d'ailleurs ce qu'elle me reproche. Elle ne me trouve pas surprenant et m'accuse d'avoir délaissé mon romantisme au fil des années, en prenant les choses pour acquises. Alors j'ai décidé de lui prouver qu'elle a tort et de lui offrir le plus beau des Noëls. Tout est programmé. Le soir du réveillon, je ferai ma demande en mariage. La bague sera cachée parmi les cadeaux, au pied du sapin. Pour l'occasion, j'ai réservé une chambre dans un endroit qui devrait lui plaire, à deux cents kilomètres d'ici. Pension complète, balades en forêt, feux de cheminée et chocolats chauds à volonté. Tout ce qu'elle aime ! Une semaine à buller. Il y a bien longtemps que cela ne nous est pas arrivé. Je préfère de loin la mer à la montagne mais c'est pour elle que je fais cela. Je lui ai simplement dit que nous fêterions Noël tous les deux mais elle n'a pas plus d'informations. Je souhaite que la surprise soit totale. Étonnamment, elle n'a pas posé de questions. Claire se montre toujours plus patiente que moi pour ces choses-là. J'aurais été du genre à prêcher le faux pour savoir le vrai, jusqu'à ce qu'elle veuille lâcher un petit indice. La seule difficulté a été de lui

faire accepter l'idée de ne pas se réunir chez ses parents pour les fêtes. En vérité, ils sont dans la confiance et nous rejoindrons le vingt-quatre, accompagnés de son frère. Le propriétaire m'a assuré qu'il n'y aurait que nous. L'idée que l'endroit soit « privatisé » me ravit. J'ai hâte de voir l'effet que cela va lui faire. Ces derniers mois, elle s'est souvent plainte qu'elle s'ennuyait, que j'étais trop prévisible, pas assez disponible. Elle n'accepte pas l'idée qu'une routine puisse s'installer dans un couple. C'est vrai que l'étincelle n'est pas la même qu'au premier jour mais cela ne veut pas dire que les sentiments se sont envolés. Je veux lui montrer qu'après tout ce temps ensemble, je suis encore capable de la surprendre.

J'arrive en bas de notre immeuble. Après avoir garé le scooter sous le porche, je jette un œil à la boîte aux lettres qui s'avère être vide et monte les deux étages à pied, en gravissant les marches deux par deux. Arrivé sur le palier, je m'apprête à sortir le trousseau de clés de la poche de mon blouson mais la porte est entrouverte. Je la pousse et pénètre dans un appartement à moitié vide. Sans prendre la peine de poser mes affaires, je cherche Claire :

— Ma chérie ? Tu es là ?

— Je suis dans le salon, répond-elle d'une voix à peine audible.

Je me précipite vers elle :

— Qu'est ce qui se passe ici ? C'est quoi ce b...

Je ne termine pas ma phrase. Dans cette pièce où il manque la moitié des meubles, elle est assise sur le canapé. Elle semble avoir pleuré. Ses yeux sont rouges et son mascara a coulé le long de ses joues. Elle sert ses mains l'une dans l'autre, martyrise ses doigts comme si elle n'arrivait pas à dénouer un sac de nœuds. Je suis abasourdi par ce qu'il reste du salon.

— Qu'est-ce que... Claire, qu'est-ce qui se passe ? Tu m'expliques, s'il te plaît ?

— Je suis désolée.

Je m'assois auprès d'elle et mets une main sur sa cuisse pour tenter de la calmer, de la rassurer.

— Désolée ? Mais désolée de quoi ?